

LES RELATIONS PARENTS ENFANTS OU JEUNES  
DANS LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION

**CONFÉRENCE DE JEAN PAUL ELUTHER**

**Consultant en gestion d'organisation, formateur , écrivain et rédacteur en  
chef de LA NATION quotidien en ligne**

**AU WORLD TRADE CENTER  
DANS LE CADRE D'UNE EXPOSITION DE LIVRES  
DU CENTRE RÉGIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE  
DE LA GUADELOUPE**

LE 19 MARS 2014

## INTRODUCTION

Je voudrais en liminaire de cet exposé remercier la directrice du CRDP MADAME DOMINIQUE MOUNIEN et l'ensemble du personnel qui ont eu l'aimable idée de m'inviter à débattre sur un des enjeux du 21e siècle à savoir les relations entre parents et enfants dans une société fondamentalement nouvelle. Je voudrais aussi remercier le public d'être présent en ce début d'après midi . J'essaierai de répondre à toutes leurs questions qui sont je le sais très nombreuses .

Les parents s'inquiètent beaucoup en face des technologies de l'information . Le dictionnaire Larousse définit ces technologies de l'information et de la communication comme étant un "ensemble de techniques et d'équipements informatiques permettant de communiquer à distance par voie électronique". Mais cette définition est insuffisante car elle se limite à la convergence de l'informatique et des télécommunications en vue de communiquer et ne tient pas compte de l'impact de la convergence numérique dans les multimédias et l'audiovisuel. Un autre dictionnaire définit les technologies de l'information et de la communication comme étant un « ensemble des technologies issues de la convergence de l'informatique et des techniques évoluées du multimédia et des télécommunications, qui ont permis l'émergence de moyens de communication plus efficaces, en améliorant le traitement, la mise en mémoire, la diffusion et l'échange de l'information ». Cette définition est beaucoup plus complète que la précédente car elle tient compte de la convergence numérique dans son ensemble. Elle reflète davantage le point de vue des institutions internationales qui considèrent les technologies de l'information et de la communication comme étant l'intégration des technologies des télécommunications, de l'informatique, des multimédias et de l'audiovisuel. La diffusion rapide des accès à l'Internet à haut débit a permis une explosion des usages des services audiovisuels qui prennent une importance accrue dans le concept des TIC, non seulement au niveau de la communication, mais aussi au niveau de la gestion des informations et des connaissances et au niveau de leur diffusion. Pour les parents , voir la plupart de leurs enfants en permanence accrochés à leur console ou à leur téléphone ou à leur

ordinateur ou à la télévision leur paraît bizarre et ils répliquent le plus souvent par une interdiction qui d'ailleurs a peu d'influence sur le comportement des jeunes . De toute évidence avec ces technologies une nouvelle société est entrain d'émerger ce qui va entraîner de nouvelles relations sociales au sein de la société et au sein des familles de nouveaux rapports entre les parents et les jeunes . Il est donc important de connaître avec précision ce qui se passe dans nos sociétés pour éviter les négatives appréciations et les dérives . Pour comprendre et agir, il nous faut tout d'abord décrire cette nouvelle société , ensuite voir son impact sur les relations familiales et enfin observer plus particulièrement et expliquer l'impact d'internet qui est au centre de cette nouvelle société sur les jeunes et leurs parents .

## 1) UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ BIEN DIFFÉRENTE DE L' ANCIENNE

La société dans laquelle nous vivons actuellement n'est plus tout à fait celle que les adultes connaissaient. Les modes de fonctionnement , les comportements des individus , la famille , les actions militantes ont radicalement changé sans que d'ailleurs nous nous en apercevons vraiment. Une nouvelle société est en train de se mettre en place et avec elle de nouveaux pouvoirs, de nouveaux enjeux et de nouveaux défis. Fondées sur l'exploitation et la distribution de l'énergie, les sociétés industrielles et apparentées que nous sommes entrain de quitter étaient des " sociétés de croissance ". Avec l'avènement de l'imprimerie, du téléphone et de la télévision, puis récemment des réseaux comme Internet, naissent les " sociétés d'intelligence ". Il ne s'agit plus seulement de conquérir, de stocker et de distribuer l'énergie, mais surtout de conquérir, de stocker et de distribuer de l'information. De nombreux termes sont utilisés pour la qualifier . Certains emploient le terme de société de l'information . D'autres emploient le concept de société numérique . D'autres enfin la qualifient de société du savoir et de l'intelligence . Malgré la multiplicité des qualificatifs , on constate une identité de contenu ce qui nous pousse à penser qu'il s'agit du même phénomène. Il est intéressant de mettre en parallèle le développement des sociétés fondées sur l'énergie et celui de la société de l'information. Les combustibles fossiles et les moteurs ont été les catalyseurs du développement industriel et économique des pays développés et de leurs périphéries. De manière analogue, l'écriture, l'imprimerie, la poste, le téléphone, la

télévision, l'ordinateur et maintenant Internet sont les accélérateurs du développement de la société de l'information. De même que l'électricité constitue l'élément central dans la société de l'énergie, favorisant les interrelations entre différents secteurs, fluidifiant les échanges industriels et économiques, permettant les adaptations les plus variées aux contraintes du développement et de l'environnement, l'information est le noyau de cette nouvelle société. Elle est fournie par des réseaux à différents débits provenant de divers secteurs. Dans la société de l'énergie, l'électricité arrive à la prise et l'essence à la pompe. Dans la société de l'information, Internet arrive désormais " à la prise ". Il existe cependant une différence fondamentale entre les deux. Obtenir, stocker et distribuer de l'énergie conduit à la perte irréversible de cette énergie lorsqu'elle est utilisée. Elle se dégrade en entropie. Au contraire, la conquête, le stockage et la distribution de l'information mènent à davantage d'informations lorsque celles-ci sont échangées, comparées, recrées. Il en résulte un effet d'amplification et de synergie caractéristique de la société de l'information. De plus, les technologies de l'information ne se remplacent pas de manière linéaire et séquentielle. On ne peut plus, en s'y référant, parler de technologies de substitution ou même de technologies d'addition, mais plutôt de technologies d'intégration. Par exemple, l'automobile remplace la charrette tirée par des chevaux, mais le principe fondamental reste le même : quatre roues, un moteur, jadis animal, aujourd'hui thermique. Le caméscope se substitue à la caméra à film chimique. Le télex est remplacé par le fax. En revanche, Internet correspond typiquement à une technologie d'intégration. L'écrit, l'image fixe, la vidéo, la communication interactive caractéristique du téléphone, s'intègrent au sein du système technologique constitué par Internet. On devrait donc plutôt parler de " système technologique complexe " lorsque l'on se réfère au réseau des réseaux et en particulier au web, plutôt que de l'assimiler, comme on le fait trop souvent, à une " nouvelle technologie de l'information et de la communication " (NTIC). S'il est relativement facile de comprendre comment les technologies classiques se situent les unes par rapport aux autres ou s'additionnent à celles qui existaient déjà, il est plus difficile de comprendre et surtout d'utiliser les technologies d'intégration : chacune d'entre elles continue de fonctionner dans son univers, mais leur synergie constitue un nouvel espace de développement et d'interaction, un nouveau paradigme. La société de l'information

fonde ainsi son développement sur la convergence technologique : convergence entre ordinateurs, réseaux de télécommunications et protocoles d'échanges entre machines. L'ordinateur était considéré jusqu'à présent comme une machine à traiter l'information. Les termes de calculateur, d'ordinateur ou de computer sont caractéristiques de cette approche. Aujourd'hui, et de plus en plus dans l'avenir, l'ordinateur personnel devra être considéré comme une machine à communiquer : " un communicateur personnel multimédia ". Il devient ainsi l'outil carrefour de la société de l'information. De même que le téléphone a bouleversé la communication personnelle et professionnelle en permettant, à tout instant, des communications bilatérales entre individus, de même ce " combiné " que représente l'ordinateur portable va changer radicalement les modes de communication interactifs. Le combiné téléphonique est constitué d'un écouteur, d'un micro et d'un clavier réunis en un même système. Le communicateur personnel multimédia qu'est devenu l'ordinateur se présente, lui aussi, sous la forme d'un combiné : écran, clavier, souris, lecteur de cédérom, modem sont les éléments qui permettent d'interagir avec un environnement distant. L'ordinateur personnel moderne est un téléphone multimédia et Internet son domaine d'expansion. Une autre caractéristique fondamentale de la société de l'information est représentée par les protocoles d'échanges entre ordinateurs. Ce que l'on appelle " le réseau Internet " est en réalité un ensemble d'ordinateurs reliés par un protocole standard (TCP/IP, Transfer Control Protocol/Internet Protocol) permettant de partager des ressources à l'échelle mondiale en utilisant principalement les 700 millions de lignes du réseau téléphonique. Le protocole TCP/IP, lié au re-routage dynamique des paquets, constitue un moyen puissant d'intercommutabilité entre des ordinateurs très différents. Si on lui adjoint les hyperliens, les navigateurs et le web, on se trouve en présence d'un réseau maillé, très capillarisé, d'une forte densité permettant la création de plateformes de communication variées.

## **2) LES RELATIONS SOCIALES DANS LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION**

L'avènement de l'Internet et principalement du Web comme média de masse et le succès des blogs, des réseaux sociaux, des wikis ou des technologies Peer to Peer confèrent aux TIC une dimension

sociétale. Gérard Ayache dans *La Grande confusion*, parle d'« hyperinformation » pour souligner l'impact anthropologique des nouvelles technologies. De nombreux internautes, quant à eux, considèrent l'Internet comme une technologie de la relation (TR) : Joël de Rosnay a repris cette expression dans *La révolte du pronétariat : des mass média aux média des masses*.

Le passage de la société industrielle à la société informationnelle s'incarne dans le passage de la centralisation des moyens de production à une décentralisation des tâches accompagnée d'une dématérialisation des échanges. La société informationnelle s'organise en réseaux, cellules indépendantes les unes des autres, plutôt qu'en pyramides de pouvoir. Ainsi, elle peut se comprendre comme le fonctionnement d'un cerveau qui regroupe des milliards de neurones tous connectés entre eux comme sur une grande toile. Et pour cause, la quantité d'informations échangée croît de façon exponentielle. Les NTIC sont à la société informationnelle ce qu'étaient les machines mécaniques pour la société industrielle. L'outil de travail de base est désormais l'ordinateur et Internet est devenu indispensable au développement de la société .

La société informationnelle est le lieu de l'émergence de la personne, autrement dit, l'individu devient un véritable acteur qui en s'emparant des nouveaux outils interactifs s'empare d'un nouveau type de communication. Il devient acteur là où il n'était auparavant que passif. Or cet aspect de la société informationnelle est fondamental car l'émergence de la personne joue un rôle majeur dans l'élaboration d'une démocratie numérique et transforme les modalités de la socialisation . Dans un article publié dans le *Monde Diplomatique* en 1996 , Joël de Rosnay, alors Directeur à la Cité des sciences et de l'industrie cite la parole d'un homme politique de stature internationale, dont il tait l'identité : « Jusqu'à présent nous avons affaire à deux types de pouvoir citoyen : celui des électeurs et celui des manifestants. Cet univers-là nous en avons l'habitude. Les électeurs il fallait les choyer, et les manifestants il fallait les craindre. Aux premiers, le bulletin dans l'urne et aux seconds, la rue et la télévision. Pour administrer les premiers, il fallait des promesses électorales et des actions spectaculaires médiatisées... Pour contrôler les seconds, la durée ou les CRS. Aujourd'hui, avec l'explosion des réseaux interactifs multimédias comme Internet, apparaît une nouvelle classe de

citoyens : une multitude de personnes diverses qui veulent s'exprimer. Mais cette situation nouvelle, nous ne savons pas la gérer . L'apparition de nouvelles pratiques démocratiques inédites aboutit nécessairement à une perte de repère, aussi bien du côté des politiques, gauche et droite, que des citoyens (bien que les citoyens, devenus acteurs, se soient adaptés plus rapidement à ces transformations). La personne a une identité propre via sa propre adresse IP : elle peut créer un buzz, alerter... Pour le dire autrement, cette personne accède à une série d'informations, mais elle ne fait pas que les lire, elle les commente, les envoie à ses amis, fait des corrections etc. La révolution informationnelle a donné naissance à un nouveau paradigme dans lequel le maître-mot est réseaux. On a échangé un schéma d'organisation contre un autre : les critères de la société industrialisée et de l'économie de marché ne s'appliquent plus. En effet, dans une société industrialisée, la croissance repose sur la recherche, le développement industriel et la diversité des marchés, qui assurent un progrès économique et de fait, un bien-être social. La compétition et la concurrence stimulent l'économie tandis que la croissance permet de créer les emplois nécessaires à sa survie. Ce schéma est pertinent dans un univers matériel fondé sur la production et la distribution d'objets manufacturés. Il n'est plus adapté à la société informationnelle. Aujourd'hui il faut des investissements financiers, industriels et humains considérables pour obtenir une très faible augmentation des bénéfices, des parts de marchés ou de la compétitivité économique.

On assiste aussi à une modification profonde de la socialisation des individus et notamment des jeunes. La socialisation est le processus au cours duquel un individu apprend et intériorise les normes et les valeurs tout au long de sa vie, dans la société à laquelle il appartient et construit son identité sociale. Elle est le résultat à la fois d'une contrainte imposée par certains agents sociaux, mais aussi d'une interaction entre l'individu et son environnement. Si elle favorise la reproduction sociale, elle n'élimine pas pour autant les possibilités de changement social. La socialisation se divise en deux parties : la socialisation primaire, qui concerne l'enfance, et la socialisation secondaire, qui concerne, quant à elle, le passage à l'âge adulte. Les enfants naissent sans aucune notion culturelle ou sociale. Les parents, professeurs, et l'entourage en général, leur permettent de s'adapter et de les guider dans un nouvel



environnement. Les modalités de cet apprentissage, qui transforme progressivement un nouveau-né en être social, sont multiples. Il est en partie, mais en partie seulement, le résultat d'une éducation. Parentale ou scolaire, l'éducation est une entreprise consciente et explicite de transmission de connaissance, valeurs, de normes et contribue donc de manière importante à la socialisation. Mais si celle-ci inclut le travail éducatif, elle ne s'y réduit pas. En effet, l'apprentissage des normes et des rôles est également le résultat d'un contrôle social quotidien et répété : la vie en société expose sans cesse l'individu à des jugements de conformité, et aux sanctions — positives ou négatives — qui en découlent, du sarcasme aux amendes, en passant par les remises de peine et les compliments. Autrement dit, les institutions éducatives n'ont pas le monopole de la socialisation. En outre, la socialisation peut être le résultat de transmissions inconscientes non seulement pour l'individu à socialiser, mais aussi et surtout pour les individus qui socialisent. Par exemple, lorsque des parents offrent une poupée à leur fille pour Noël ou si les enseignants donnent plus fréquemment la parole, en classe, aux garçons, ce n'est pas pour perpétuer les stéréotypes de genre. Mais, ils y contribuent pourtant, à leur insu. Enfin, l'individu lui-même contribue à sa socialisation, au travers des efforts cognitifs par lesquels il cherche, dès son plus jeune âge, à décoder les signes qu'il reçoit et à en émettre. Dans les sociétés du passé organisées d'une manière pyramidale, les parents et les plus anciens qui maîtrisaient l'information et les compétences jouaient un rôle premier dans la socialisation des enfants. Dans la société informationnelle où les jeunes maîtrisent les techniques et sont considérés comme des personnes libres, les parents jouent un rôle moindre dans la socialisation et la transmission des connaissances. Le rôle des jeunes qui disposent d'une grande autonomie générée par la société informationnelle exercent un rôle plus important dans la socialisation. Souvent ils apprennent eux-mêmes. Il en résulte que la famille d'aujourd'hui n'a plus une organisation pyramidale avec un père dominant maître de l'horloge. Les jeunes et leurs parents sont désormais organisés en réseau.

### 3) INTERNET AU CENTRE DE TOUS LES DÉBATS

Dans la société informationnelle les acteurs et notamment les jeunes disposent de nombreux outils. Quels sont ces outils dont



affectionnent les enfants ?

Une classification des outils de communication est toujours difficile à faire car les outils sont de plus en plus polyvalents et la façon de s'en servir peut modifier sensiblement cette classification. Voici une classification réalisée en fonction des types d'interactions qu'ils permettent dans leur utilisation la plus standard.

## Diffusion d'information

### En direction de « tout le monde »

Le site web permet de donner des actualités et des informations sur la vie de son établissement. Il peut contenir une partie publique et qu'une partie privée où la publication d'informations pourra être ciblée en fonction de l'utilisateur connecté (élèves, parents, professeurs). Les blogs sont très usités par les élèves, ils permettent de publier très rapidement des photos, des textes ou des vidéos. C'est un outil également très utilisé lors des sorties pédagogiques pour rendre compte des activités. Les médias sociaux permettent à un ensemble de personnes, indéterminé à l'avance, de « s'abonner » individuellement à une source d'information choisie. La diffusion radio ou télévisuelle, par des réseaux dédiés (technologies en voie de disparition) ou par streaming sur Internet ou intranet.

### En direction de personnes ciblées

Les listes de diffusion permettent d'envoyer de l'information à un groupe de personnes destinées à recevoir, par courrier électronique, une communication unidirectionnelle et descendante.

### Échanges et discussions

Échanges différés (ou asynchrones) : ne nécessitant pas que les interlocuteurs soient disponibles au même instant. Le courrier électronique permet d'échanger de façon très simple avec une ou plusieurs personnes. Un courriel est destiné à transmettre des informations écrites pouvant contenir des fichiers joints (images, vidéos...). Il n'est pas destiné à transmettre de gros fichiers à un très large public. On favorisera dans ce cas d'autres moyens

comme la publication de documents dans la partie restreinte de son site internet. La messagerie électronique est couramment utilisée pour les échanges avec les parents. Les médias et réseaux sociaux ont le vent en poupe ; les médias et réseaux sociaux type Twitter ou Facebook permettent d'échanger des informations avec une communauté de gens. Il existe pour certains d'entre eux une partie publique ainsi qu'une partie privée où l'information publiée peut être différente. Il convient de bien adopter les codes et les conventions d'utilisation de chacun d'entre eux afin d'en faire un bon usage. Les forums permettent d'échanger entre les gens sous forme de questions/réponses. Cet outil permet d'élaborer une base de connaissance par thème très utile pour une communauté partageant les mêmes besoins.

### Outre les outils web, on trouve également

Les SMS : ce sont des minimessages qui peuvent être envoyés sur les téléphones mobiles. Leur principal avantage est de permettre d'échanger rapidement des informations depuis n'importe quel endroit.

Le fax : très connu, le fax reste encore un moyen très utilisé pour envoyer des documents administratifs importants.

### Échanges instantanés (ou synchrones) : les interlocuteurs sont disponibles en même temps

Le téléphone : transporté à l'origine sur des infrastructures réseaux totalement séparées (réseau téléphonique commuté, RNIS...), le téléphone s'intègre progressivement aux réseaux informatiques et la frontière entre la voix sur IP, pratiquée depuis un ordinateur avec des outils tels que Skype, et la téléphonie classique tend à disparaître progressivement. La messagerie instantanée : connue aussi sous le nom de « tchat », elle permet de dialoguer par écrit entre une ou plusieurs personnes. Le dialogue est interactif. Ces systèmes (IRC, MSN, Skype...) fonctionnent sur un ordinateur mais aussi sur les téléphones de dernière génération. Certaines applications permettent aussi de parler ou de se voir. L'audioconférence : cette technologie permet d'échanger de façon orale avec une ou plusieurs personnes. Elle est simple à utiliser et a l'avantage de fonctionner sans trop de contraintes techniques. On

peut faire une audioconférence aussi bien par téléphone que par ordinateur. Cet outil est très pratique dans le cadre d'échanges avec l'étranger, comme son pendant vidéo.

La visioconférence : ce dispositif permet d'échanger de façon visuelle avec un ou plusieurs interlocuteurs. Il est très pratique pour échanger avec des personnes éloignées géographiquement. Plus gourmand en ressources que l'audioconférence, il nécessite un débit plus important et donc une meilleure connexion à internet ou une liaison dédiée coûteuse. Cette dernière solution sera réservée à la visioconférence professionnelle en haute définition. La visioconférence, en basse définition, sur le poste de travail est de plus en plus répandue, tant dans le monde professionnel que pour la communication privée.

### La convergence des outils

Comme il a été mentionné plus haut, la richesse fonctionnelle des outils et la façon dont les personnes les utilisent font que leur usage peut s'écarter de la classification qui vient d'en être faite. Ainsi, des outils de communication différée peuvent être utilisés de façon quasi instantanée (messagerie, SMS, micro blogging). De même, des outils dont la fonction première est de publier et diffuser de l'information deviennent des moyens d'échanger dans les deux sens, grâce aux commentaires par exemple (blog, sites web), ou à l'usage qui en est fait (micro blogging).

L'Internet est donc devenu un véritable phénomène social. Pourtant, il suscite les appréhensions de certains parents et éducateurs.

Ceux-ci le considèrent comme un danger qui menace les enfants et les jeunes. Ils estiment que les enfants et les jeunes passent trop de temps dans les cybercafés et cyberspaces. Ils passent indifféremment d'un site à l'autre sans objectif précis. Un grand nombre d'entre eux veillent tard dans la nuit pour naviguer sur des sites de partage. Bref, l'Internet est devenu pour ces jeunes une obsession ou une drogue. Cela a des conséquences fâcheuses sur leurs études. Ils n'ont pas assez de temps à consacrer à la révision et à la préparation des examens. Les jeunes ne lisent pratiquement plus. L'Internet s'est transformé pour eux en une sorte de panacée,

la solution à tous les problèmes. Lorsque le professeur les charge de faire un travail ou une recherche sur un sujet déterminé, ils se ruent vers l'Internet et impriment intégralement le document. Ils ne font pas l'effort de le lire, de sélectionner les informations et de les synthétiser. En d'autres termes, l'Internet incite à la paresse intellectuelle. D'autre part, les utilisateurs de l'Internet finissent au bout de quelque temps par avoir des douleurs dans le dos et des problèmes de vue parce qu'ils restent plantés pendant plusieurs heures devant l'ordinateur. Mais la critique la plus importante qui est adressée à l'Internet est celle qui concerne l'influence négative de certains sites sur les mœurs des enfants et des jeunes. De nombreux sites pornographiques incitent à la débauche et excitent les pulsions sexuelles des visiteurs. Cet acte est de nature à créer des troubles psychiques chez les adolescents et à les encourager à des pratiques sexuelles anormales et malades.

Ces critiques sont fondées même si elles paraissent excessives . Mais il ne faut pas oublier les bienfaits de l'Internet. Tout d'abord, il constitue une source d'information inestimable. C'est un moyen d'instruction qu'on pourra utiliser dans le but d'améliorer le niveau des élèves qui ont des problèmes à l'école. Il présente l'intérêt d'être peu ennuyeux contrairement aux leçons dispensées au sein de l'établissement scolaire. L'élève, enfant ou jeune, apprend à être autonome ; il n'a pas besoin de l'assistance de son professeur. Il cherche tout seul les informations. Puis, grâce à nombre de sites, les utilisateurs peuvent accéder à différents jeux et loisirs sans dépenser beaucoup d'argent. Ainsi, le jeune passe son temps chez lui ou dans un espace public comme le cybercafé où il est protégé de plusieurs dangers tels la drogue et l'alcool. C'est un passe-temps instructif qui l'empêche d'errer dans les cafés ou les rues où il est exposé aux risques de la délinquance juvénile. Ensuite, l'Internet est un moyen de communication peu coûteux. Il permet aux gens de communiquer entre eux pour échanger des points de vue sur des thèmes et des sujets différents. Cela favorise le rapprochement entre les peuples et le dialogue entre les cultures. Enfin, l'Internet joue également un rôle économique non négligeable. Non seulement il est un espace où les entreprises peuvent faire leurs publicités pour leurs produits ou services, mais elles peuvent vendre ces produits et services par le biais de sites spécialisés. Les chômeurs peuvent publier leurs demandes d'emploi dans un site Internet. Parfois, ils dénichent même un emploi grâce aux offres

d'emploi publiées dans les sites web des usines, entreprises et administrations.

Internet prend une part de plus en plus importante dans la vie sociale des jeunes. Le chat ou l'email jouent un rôle au moins aussi important que le téléphone dans leur relation avec les autres. Au même titre que l'usage exponentiel fait depuis quelques années du SMS. Internet joue un rôle faible pour se faire de nouveaux amis, mais il permet de renforcer une amitié ou de la faire vivre au quotidien, par exemple, en se fixant facilement des rendez-vous ou en s'échangeant de nombreux fichiers (musiques, blagues,...). Il faut cependant noter qu'Internet crée une certaine désinhibition qui permet à certains caractères de se créer plus facilement des contacts. L'ordinateur induit en effet une distance qui permet parfois d'exprimer certaines pensées qui seraient difficile à formuler face à face. Internet renforce les relations chez les jeunes déjà bien socialisés et peut au contraire permettre de combler un vide chez les plus isolés ».

Internet pose aussi d'intéressantes questions relatives à la personnalité des jeunes. En effet, une majorité d'entre eux utilisent plusieurs pseudos en fonction du contexte. Internet leur permet à ce titre d'explorer leur personnalité en formation. Bien sûr certains pointeront tout de suite les dérives possibles, comme ne plus faire la différence entre le monde réel ou virtuel. Au-delà de ces risques jamais totalement absents, on doit surtout y voir une façon d'explorer facilement différentes personnalités afin, au final, de mieux se connaître soi-même. Grâce à cela les jeunes sont peut-être aussi davantage conscients, ce qui est fort utile, de la confiance très relative qu'il faut accorder aux informations qui circulent sur le web ou du fait qu'une personne peut très bien n'être pas celle qu'elle prétend. Le fait de partager avec certains amis privilégiés ses mots de passe est un facteur très spécifique aux jeunes, en tout cas à une partie d'entre eux. Il représente un vrai signe de confiance de leur part envers leurs amis. En effet, les relations entre adultes produisent rarement ce genre de phénomène. Les jeunes, pour qui il est parfois difficile de se déplacer loin de leur domicile, utilisent aussi Internet pour entretenir les liens avec leurs amis éloignés (rencontrés en vacances, de leurs anciennes écoles, de leur ancien quartier en cas de déménagement, etc.). Les jeunes exploitent enfin pleinement les

possibilités de communication d'Internet en menant par exemple de multiples bavardages simultanés et en l'utilisant comme un véritable outil de travail collaboratif pour fixer des rendez-vous organiser des activités en groupe de façon bien plus commode qu'avec d'autres moyens de communication.

Internet occupe aussi une place importante dans les relations familiales. Les jeunes sont généralement des internautes plus avertis que leurs parents. Cette situation conduit à un renversement des rôles souvent bénéfique. En effet, cela peut permettre de nouer des relations nouvelles avec les parents qui sont dans la position de l'apprenant, les jeunes ayant ainsi l'occasion de leur dispenser un savoir.

Les parents ont par contre de nombreuses craintes vis-à-vis d'Internet pour leurs enfants. Ils ont de plus des difficultés à se positionner car Internet signifie aussi ordinateur, et donc un objet mal identifié qui va servir à la fois à chercher des informations pour un exposé, à jouer à des jeux vidéos, à discuter avec des amis. Dans bien des cas, ils imposent donc des limitations dans l'utilisation de l'ordinateur (jeux vidéos, discussions sans fin avec les camarades) en essayant que cela ne soit pas aux dépens des bénéfices potentiels du web (ouverture sur le monde, source d'informations encyclopédique,...). Internet est donc bien souvent un sujet de conflit entre les jeunes et leurs parents voire avec leurs frères et sœurs car les foyers n'ont généralement qu'un seul ordinateur. Quand vient s'ajouter à cela un mode de connexion non-illimité, les tensions peuvent devenir plus importantes encore puisque tout dépassement a alors une traduction financière. Dans de nombreux cas les parents essaient de passer un peu de temps à côté de leurs enfants quand ils surfent, compte-tenu de la nature potentiellement dangereuse de certains contenus. Les fournisseurs d'accès communiquent par ailleurs de plus en plus sur ce thème afin de mettre en avant les systèmes de filtrage qui accompagnent leurs forfaits. Souvent l'ordinateur est situé dans un espace ouvert qui permet un contrôle facile des contenus.

Dans l'esprit des jeunes – entre autres – Internet a remplacé les encyclopédies et les bibliothèques. Dans l'esprit des parents, nous l'avons vu, Internet est un outil efficace pour l'apprentissage de leurs enfants. Les pouvoirs publics aussi par les différents

financements qu'ils ont mis en place poussent les écoles à être connectées. Sans doute les jeunes apprendront-ils au travers de cet usage scolaire à s'interroger sur la qualité et la véracité des informations qu'ils recueillent sur le web.

Les jeunes ont un pouvoir d'achat de plus en plus important, mais qu'en est-il du cyber-jeune-consommateur ? Celui-ci souffre d'un frein à l'achat assez fort qui est celui de ne pas disposer de carte bleue, ce qui diminue fortement le montant des achats par rapport à ce qu'il pourrait être. Les jeunes se rattrapent par contre en recueillant beaucoup d'informations et en comparant des produits en ligne en vue d'achats à effectuer offline. Surfeurs actifs, les jeunes sont d'autant plus influencés dans leurs comportements d'achats par internet (sites de marques, magazines en ligne, forums,...). Leur forte sociabilité online est aussi un facteur qui pousse à juste titre de nombreuses marques à lancer des opérations de marketing interactif viral voire tribal en direction des jeunes. En effet, ils constituent des groupes particulièrement propices au bon déroulement d'opérations de ce type. Enfin, sur ce qu'on pourrait appeler leur comportement de non-achat, les jeunes, qui sont à la fois de gros consommateurs de musique et dont les moyens restent tout de même limités, sont de ce fait des utilisateurs actifs des différents systèmes d'échanges peer to peer du type (Naspter, Kazaa, Gnutella). Plus que chez toute autre génération, Internet joue donc un rôle majeur chez les jeunes dans leurs relations avec leurs amis et leur famille. Ils se sont sur ce point approprié Internet pour un usage aussi spécifique que ce qu'ils ont déjà fait avec les mobiles pour lesquelles ils sont également à la pointe.

### **Pour terminer trois enquêtes récentes viennent apporter d'interessantes informations :**

La pratique des SMS ou textos n'a pas d'influence néfaste sur l'orthographe des collégiens. Selon une étude réalisée par des chercheurs français, elle leur offre même une occasion supplémentaire de pratiquer l'expression écrite. «C'est le niveau général d'orthographe des collégiens français qui détermine le type de fautes présent dans les SMS, et pas le contraire», résume, mardi, le CNRS dans un communiqué sur ces travaux. L'étude a été menée sur 4 524 SMS rédigés par 19 jeunes âgés de 12 ans et qui



n'avaient jamais possédé ou utilisé de téléphone mobile avant le début de l'enquête. Les «textismes», variantes et approximations orthographiques d'un mot par rapport à l'écrit traditionnel utilisées dans les SMS, sont souvent pointés du doigt par les parents et les enseignants comme la cause de difficultés en orthographe chez les élèves. Selon l'étude réalisée par le Centre de recherche sur la cognition et l'apprentissage (CNRS/Université de Poitiers/Université François-Rabelais de Tours), il s'agit d'idées reçues qu'il est nécessaire de nuancer. Ces travaux montrent en effet que lorsque les jeunes commencent à écrire des SMS, «c'est le niveau en orthographe traditionnelle qui détermine la forme des SMS envoyés, et non pas les SMS qui influencent négativement l'orthographe traditionnelle». Et lorsque la pratique des SMS est déjà ancrée, au bout d'un an, «il n'existe aucun lien entre le niveau en orthographe traditionnelle et la forme des SMS», assurent les chercheurs. Cependant, selon le CNRS, «contrairement aux craintes souvent exprimées, ce sont les bons élèves en orthographe qui font beaucoup de textismes en rupture avec le code traditionnel et les moins bons qui en font le moins». Loin d'être une menace pour le niveau d'orthographe des jeunes, les SMS seraient donc surtout «une occasion nouvelle et supplémentaire de pratiquer l'écrit». En outre, l'écrit traditionnel enseigné à l'école ou les textos rédigés en dehors de tout cadre institutionnel «dépendent des mêmes capacités cognitives», soulignent les chercheurs. Des études récentes sur les langues anglaise et finlandaise ont également démontré qu'il n'existait pas de lien entre le niveau en orthographe d'élèves de 9 à 12 ans et la densité de fautes dans les SMS. Etant donné que le téléphone mobile et les SMS sont utilisés avec facilité et enthousiasme par les adolescents, «ils pourraient donc être utilisés comme support d'apprentissages scolaires, idée que l'Unesco avait déjà soutenue en 2010», jugent les chercheurs. Ces travaux sont publiés dans la revue *Journal of Computer Assisted Learning*.

Deux enquêtes récentes étudient les pratiques des adolescents sur internet : l'une porte sur les usages de Facebook par les collégiens et lycéens ; l'autre analyse le rapport des jeunes à la culture à l'ère du numérique. Les résultats de ces enquêtes s'avèrent particulièrement intéressants et édifiants dans la mesure où ils permettent de confronter le discours dominant et la réalité des

pratiques. Ils peuvent ainsi éduquer notre regard sur les élèves en combattant certaines idées reçues. Le Dictionnaire des Idées reçues version 2012 est le suivant :

Jeune : individu décérébré, c'est-à-dire illettré (il n'aime pas lire, il ne s'intéresse pas à la culture...) et irresponsable (sur internet, il se met en danger et met en danger autrui).

Réseaux sociaux : lieu de dérives diverses, de vains échanges et de mauvaises rencontres (à filtrer en priorité dans tous les établissements scolaires).

Internet : symbole de l'acculturation moderne, invitant en particulier les élèves au copier-coller, à la passivité et à la stupidité (quel dommage qu'on ne puisse couper le robinet !).

Une première enquête menée en février-mars 2012 par le Clemi de l'académie de Dijon auprès de collégiens et lycéens permet de tirer différents enseignements quant aux usages réels qu'ont les jeunes des réseaux sociaux, de Facebook en particulier. Plusieurs aspects sont analysés : la possession d'un compte, le temps consacré à l'outil, le nombre d'amis, le type d'informations publiées, les intérêts et les dangers ... Il en ressort que nos élèves ont un usage massif du réseau : 65% des collégiens et 70% des lycéens questionnés disposent d'un compte Facebook ; ils y consacrent souvent plusieurs heures par semaine (par exemple : 15% des collégiens y passent plus de 14 heures par semaine, 26% entre 1 heure et 3 heures). L'enquête démontre ainsi une fois de plus combien le réseau social joue un rôle essentiel chez les adolescents, qui goûtent le sentiment d'appartenance à un groupe, qui utilisent internet pour construire une image d'eux-mêmes en la projetant, le réseau aidant ainsi à la structuration d'une identité en devenir. On remarque d'ailleurs que l'usage intensif de Facebook n'exclut pas d'autres territoires numériques : 78% des collégiens ont aussi recours à MSN, 18% déclarent avoir un compte Twitter, 23% un blog et 10% plusieurs. Il en ressort aussi que sur le réseau les adolescents se montrent volontiers « partageurs » : 28 % des collégiens publient des photographies et 22% des vidéos extraites d'autres sites, 18% reconnaissant ne pas demander d'autorisation de publication de la part des personnes filmées ou photographiées. Le réseau social est un lieu essentiel de diffusion et de circulation

d'objets « culturels », de liens, d'informations diverses. C'est aussi l'espace où se forge l'impression que sur le net tout est à tous, que la culture moderne est celle de la gratuité et de l'échange. Il en ressort enfin que les adolescents se montrent plutôt prudents et lucides. La grande majorité d'entre eux ont paramétré leurs comptes pour assurer la confidentialité de leurs données personnelles : 74% des collégiens et 90% des lycéens l'ont fait, pas tous donc ... Les plus gros dangers restent à leurs yeux la divulgation de la vie privée (76%), l'usurpation d'identité (64%), les publications d'images et/ou de vidéos compromettantes (66%). Il y a bien chez la plupart une claire conscience des risques, un usage réfléchi du réseau. La conclusion de l'étude est éloquent : elle constate « des progrès dans l'utilisation légale, citoyenne et responsable de Facebook en lycée par rapport au collège ». Ces progrès s'expliquent non seulement par la maturation des adolescents, mais aussi par une meilleure éducation aux médias distillée par les structures officielles, les associations, les enseignants, les personnels de vie scolaire et de direction, le Clemi lui-même. C'est dire la nécessité de cette éducation aux bons usages des réseaux sociaux ; c'est dire aussi combien, pour que cette éducation puisse avoir lieu, ils doivent trouver leur place à l'intérieur même de l'école...

Une seconde enquête, menée dans le cadre du Forum d'Avignon 2012, a tenté d'évaluer la manière dont les jeunes générations utilisent les technologies numériques pour créer, s'approprier, partager et transmettre les contenus culturels. Plusieurs centaines de jeunes ont été sondées au niveau national (Région parisienne, Nord- Est, Nord- Ouest, Sud-Est, Sud-Ouest) et international (Allemagne, Etats-Unis, Inde, Corée du Sud). Il en ressort qu'internet est bien devenu pour eux une voie d'accès essentielle à la culture, comme un prolongement du bouche-à-oreille : 87% déclarent utiliser Internet pour découvrir de nouveaux objets culturels, 83% ont plus particulièrement recours aux réseaux sociaux pour stimuler et nourrir leur curiosité, des plug-ins comme les commandes « like » ou « j'aime » constituent même pour 77% une voie d'accès et de partage. Le contenu culturel le plus populaire est la musique pour 94% des jeunes interrogés, la vidéo et les films pour 92% et les photos et images pour 91%. Cette seconde enquête confirme combien la culture à l'ère numérique cesse

d'appartenir à quelques-uns, aux spécialistes en la matière, mais aussi sans doute aux auteurs eux-mêmes. Les jeunes considèrent à 94% que sur Internet tout contenu culturel devrait être facilement accessible et pour 82% d'entre eux que ces contenus devraient être consultables gratuitement. Ils s'affirment sensibles à la question du respect des droits d'auteur : une majorité (60%) affirme être satisfaite des systèmes actuels de gestion des droits ; plus de 70% se sentent concernés (positivement ou négativement) par cette problématique. Les aspirations en la matière (exhaustivité, facilité et gratuité des biens culturels) paraissent cependant contradictoires... Enfin, l'enquête démontre combien internet n'est pas pour les jeunes un simple lieu de consommation, mais bien un espace de création à part entière. Environ 85% d'entre eux déclarent utiliser des applications qui permettent de créer des photos ; plus de 58%, des applications qui permettent de créer des vidéos ; près de 53%, de la musique et plus de 40%, des livres. Cette intense activité est productive pour beaucoup : près de 59% des jeunes déclarent créer eux-mêmes des images et des photos ; plus de 37%, des films et des vidéos ; près de 37%, de la musique ; plus de 30% des jeux et près de 30% des livres ! La culture, sur internet, cesse d'être un simple objet qu'on consommerait passivement : elle devient une pratique régulière. C'est dire combien le web favorise la créativité des adolescents et combien l'école aurait tout à gagner à s'inspirer de ce nouveau rapport au savoir et au monde qui en train de s'inventer. La conclusion de l'étude est aussi stimulante. Elle souligne en particulier que les pratiques numériques des jeunes sont susceptibles de bouleverser la géographie culturelle du monde : « des applications numériques adoptées à grande échelle par les jeunes favorisent le partage et la création de contenus dans des proportions qui pourraient à terme modifier de manière conséquente la volumétrie et la répartition des classes créatives entre les principaux continents ». Et les adultes ? « Ados : zéro de lecture ? », titrait récemment Le Monde des Livres, véhiculant une fois de plus les stéréotypes de la doxa déclinologiste. En réalité, pour peu qu'on accepte de ne plus confondre la lecture et le livre, l'acte et l'objet, on découvre avec bonheur combien les adolescents, grâce à internet en général, et même grâce aux réseaux sociaux, lisent plus que jamais : Twitter, rappelle volontiers Pierre Ménard, est un livre, un livre en perpétuelle actualisation, un livre dont on serait à la fois le lecteur et l'auteur. Dès lors encore,

pour peu qu'on accepte d'envisager le web tel qu'il est, c'est-à-dire comme une invitation, saisie par beaucoup d'adolescents, à échanger et à créer, à se cultiver et à se construire, alors on peut les y accompagner pour encore mieux les former. La leçon de ces enquêtes, c'est bien qu'internet a plus que jamais sa place à l'école, en tant qu'objet d'éducation et en tant que support d'activités pédagogiques. Cependant des enquêtes devraient être menées en Guadeloupe pour comparer notre réalité à celle d'autres pays.

## **CONCLUSION**

Au terme de cet exposé je voudrais insister sur quelques données et faire des recommandations. Dans une nouvelle société qui favorise l'émergence de l'individu et son accès à l'information , la famille comme toutes les organisations a profondément et durablement changé. Elle a abandonné son organisation pyramidale pour se mettre en réseaux. Ses membres et notamment les enfants sont devenus des membres à part entière et surtout dispensateurs de savoir et de compétence. Cette nouvelle donne ne supprime pas pour autant la contribution des parents qui restent porteurs surtout de sécurité. C'est pourquoi ces derniers au lieu de paniquer ou de s'opposer doivent apprendre à manier ces technologies nouvelles mais aussi apprendre les techniques nécessaires pour maîtriser la famille dorénavant composée d'individus libres et égaux. La société de l'intelligence dispose des moyens et notamment de la formation pour mettre tous les acteurs au même niveau et créer les conditions d'une société encore plus harmonieuse.

